

1944

TULLE

On se souvient de ce 10 juin 1944 à Oradour-sur-Glane, en cette journée un peu plus animée que d'habitude. Il est environ 14 heures lorsque les premiers camions de la colonne SS entre dans le village et, à la fin de l'après-midi, Oradour n'est plus qu'un énorme brasier.

8 juin : le F.F.I. se sont rendus maîtres de Tulle ; la garnison allemande forte de 4 à 500 hommes avaient résisté et vers 19h, seuls quelques Allemands retranchés résistaient encore. Vers 22, les blindés du Panzer-Regiment entraient dans la ville et au matin du 9 juin, Tulle était entièrement occupé.

A l'aube du 9, des groupes armés fouillèrent toute la ville, maison par maison, arrêtant tous les hommes de 18 à 60 ans et étaient menés à la Manufacture d'Armes ; la presque totalité masculine de Tulle y fut parquée soit environ 3000 hommes.

Dans la matinée, une voiture allemande munie d'un haut-parleur annonçait dans les rues que la population n'avait rien à craindre et que les hommes devaient être relâchés après vérification. Bientôt, on commença à relâcher les hommes âgés de plus de 50 ans, les employés de la ville et des administrations.

A midi, le tri était achevé, restait environ 500 à 600 hommes dont le sort était déjà fixé. Les SS avaient ramassé toutes les cordes disponibles dans les magasins et les tresses de chanvre qu'ils avaient pu trouver. Vers 10h du matin, sur 400 mètres ces cordes avaient été accrochées aux réverbères et aux balcons de la rue et de la place de Souillac. Pendant ce temps, des affiches avaient été placardée, signée d'une manière anonyme par « le général commandant les troupes allemandes » ; elle disait :

« Quarante soldats ont été assassinés... Pour les maquis et ceux qui les aides, il n'y a qu'une peine, le supplice de la pendaison... 120 maquis ou leurs complices seront pendus, leur corps seront jetés dans le fleuve... »

1944

TULLE

Pendant que la population prenait connaissance de ce texte terrifiant, Walter, le chef de la Gestapo de Tulle, parcourant et questionnant les hommes, avait sélectionné, sans raison apparente, les futurs martyrs. Vers 17 heures, les hommes placés sur un rang autour de la place de Souillac, virent les cordes et comprirent qu'on les amenait là pour assister à l'exécution de leurs camarades.

Pendant ces derniers préparatifs, 21 condamnés furent arrachés « *in extremis* » à la mort, c'est donc finalement 99 hommes, pour la plupart âgés de 16 et 26 ans qui arrivèrent sur la place. Un à un, les malheureux furent garrottés puis pendus à l'aide d'un petit escabeau apporté spécialement.

A la nuit tombante, les SS coupèrent les cordes, entassèrent les corps dans des camions, et allèrent les inhumer dans deux grandes fosses creusées au milieu des immondices du dépôt municipal.

Le 10 juin, les 312 hommes restant de la Manufacture furent amenés par camion à Limoges. Là, un nouveau tri amena la liberté de 162 d'entre eux, les autres furent dirigés vers Poitiers. Dans la nuit du 12 au 13 juin, l'aviation britannique bombardait la gare de Poitiers jetant le désordre parmi les prisonniers. Les SS ouvrirent le feu immédiatement faisant 9 morts et 30 blessés.

Le lendemain, les survivants, y compris les blessés furent dirigés sur Compiègne, d'où on les envoya à Dachau et Neuengamme. Cent d'entre eux devaient y mourir.